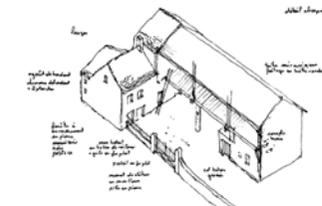


multiple
architecture - patrimoine - urbanisme

CLAIRE BONNETON

Urbaniste-paysagiste



AVAP

Aire de Valorisation de l'Architecture et du Patrimoine
commune de **HIERES SUR AMBY**

DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL ET URBAIN

Novembre 2015

DOCUMENT PROVISOIRE

SOMMAIRE

1. Présentation de la commune	5
2. Evolution de la commune depuis 1825	6
3. Les éléments d'intérêt patrimonial	17
3.1 Les bâtiments protégés au titre des monuments historiques	17
3.2 Les bâtiments remarquables	20
3.3 Les fermes traditionnelles	23
3.4 Les maisons traditionnelles	26
3.5 Les maisons du début du XXe siècle	28
3.6 Le bâti industriel	28
3.7 Les matériaux et détails d'architecture	30
3.8 Le petit patrimoine	35
3.9 Le patrimoine paysager	36
4. Le zonage de la ZPPAUP	37
5. Les enjeux	38
Protéger et valoriser le patrimoine historique et architectural	
Protéger et valoriser le patrimoine urbain	

1. PRESENTATION DE LA COMMUNE

Hières-sur-Amby est une commune rurale, située sur les bords du Rhône, à l'extrême nord du département de l'Isère et en limite avec le département de l'Ain. La commune accueille 1200 habitants, sur un territoire d'une superficie de 8,7 km². Elle fait partie de la communauté de communes de l'Isle-Crémieu.

La commune s'étend entre le Rhône, qui la borde à l'ouest, et la côte calcaire du plateau de l'Isle-Crémieu à l'est, le long de laquelle se développent des espaces naturels aujourd'hui protégés. Le plateau, qui culmine à 398m d'altitude, constitue un élément marquant du paysage de la commune et offre des perspectives en belvédère sur la plaine. Perché sur ce dernier, le site archéologique de Larina présente un intérêt patrimonial majeur. Il est classé au titre des monuments historiques depuis le 12 avril 1983.

De l'autre côté du Rhône, les cheminées de la centrale nucléaire du Bugey constituent également, du haut de leurs 128m, un élément fort du paysage.

Au centre de la commune, Hières-le-bourg témoigne d'un patrimoine architectural caractéristique : maisons de village qui constituent des fronts bâtis homogènes le long des voies, anciennes fermes marquées par une typologie commune en forme de L, maisons du début du XXe siècle implantées en milieu de parcelles. A cela s'ajoutent des édifices particulièrement remarquables : la ferme de la Balmetière, inscrite aux monuments historiques depuis le 22 décembre 1995, une maison forte et ses dépendances, l'église et son presbytère, qui accueille désormais la Maison du patrimoine.

Enfin, un ensemble de petits dispositifs témoignent également de l'histoire rurale du village : lavoir, fontaines, croix, puits, etc.

Ces caractéristiques patrimoniales se retrouvent dans les autres hameaux constitutifs de la commune : Bourcieu au sud, Marigneu au nord, Saint-Etienne-d'Hières à l'ouest et, dans une moindre mesure, le Moulin d'Avaux au nord-ouest. Ce dernier, qui relève d'une urbanisation plus tardive, témoigne en revanche d'un patrimoine industriel remarquable et singulier.

Afin de protéger ce patrimoine, la ZPPAUP est créée le 15 janvier 1996. Elle s'étend sur les territoires d'Hières-sur-Amby et de Saint-Baudille-de-La Tour pour intégrer le val d'Amby. Elle est révisée le 28 novembre 2000.



Centre-bourg de Hières-sur-Amby vu depuis le site archéologique de Larina.
Au loin, la centrale du Bugey.

2. EVOLUTION DE LA COMMUNE

Etude à partir de la comparaison des documents d'archives suivants:

cadastre napoléonien de 1825,

vue aérienne de 1965,

cadastre actuel.

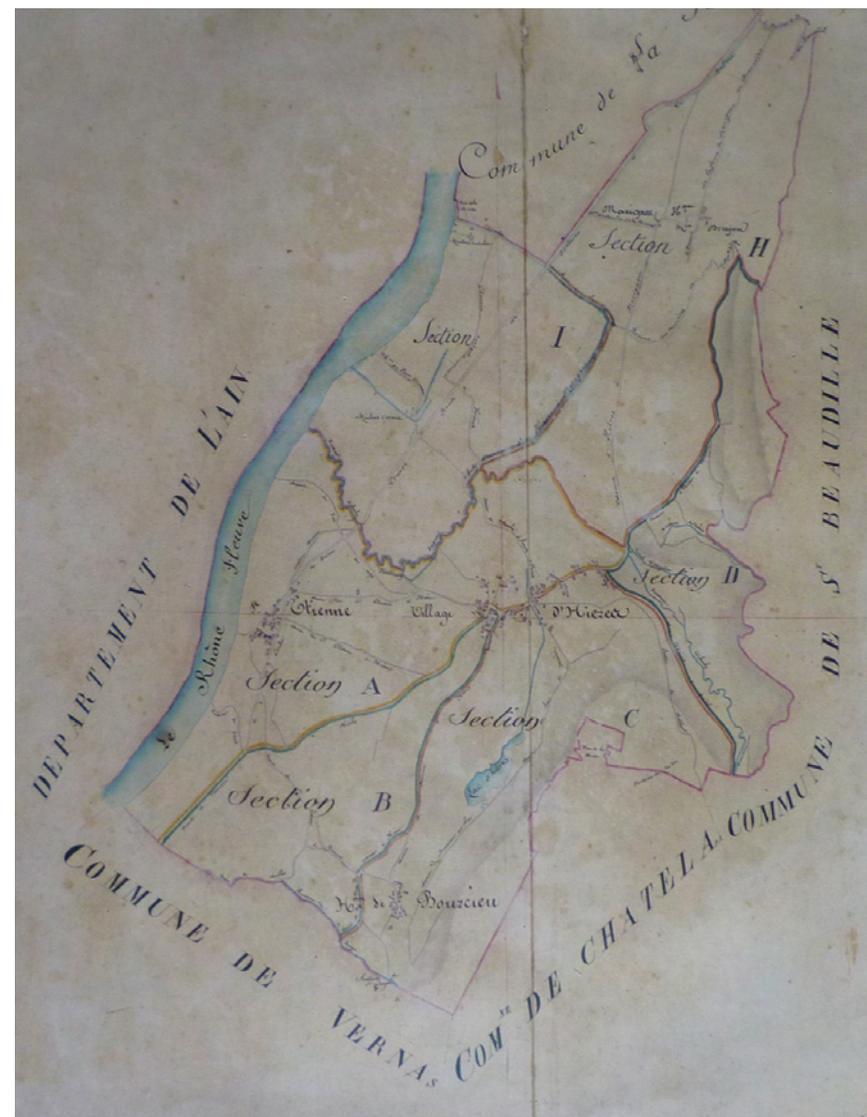
Les origines

La commune de Hières-sur-Amby conserve des traces d'occupation humaine remontant à la Préhistoire. Il est vraisemblable que le site fortifié de Larina attesté dès le Néolithique, ait occupé une fonction majeure de contrôle de la vallée du Rhône, au débouché du Val d'Amby, à partir de l'âge du Bronze et ait gardé un rôle important durant toute son histoire jusqu'à la période mérovingienne.

L'église paroissiale d'Hières est mentionnée pour la première fois en 1172, au patronage de Saint-Theudère, puis au cours du Moyen-Age dans plusieurs pouillés. Hières comptait trois églises : Saint-Pierre, Saint-Etienne ruinée au milieu du 18e siècle et l'église de Marignieu détruite au 17e siècle. En 1873, la commune s'agrandit de territoires distraits de la Balme. Hières prend le nom de Hières-sur-Amby en 1919.

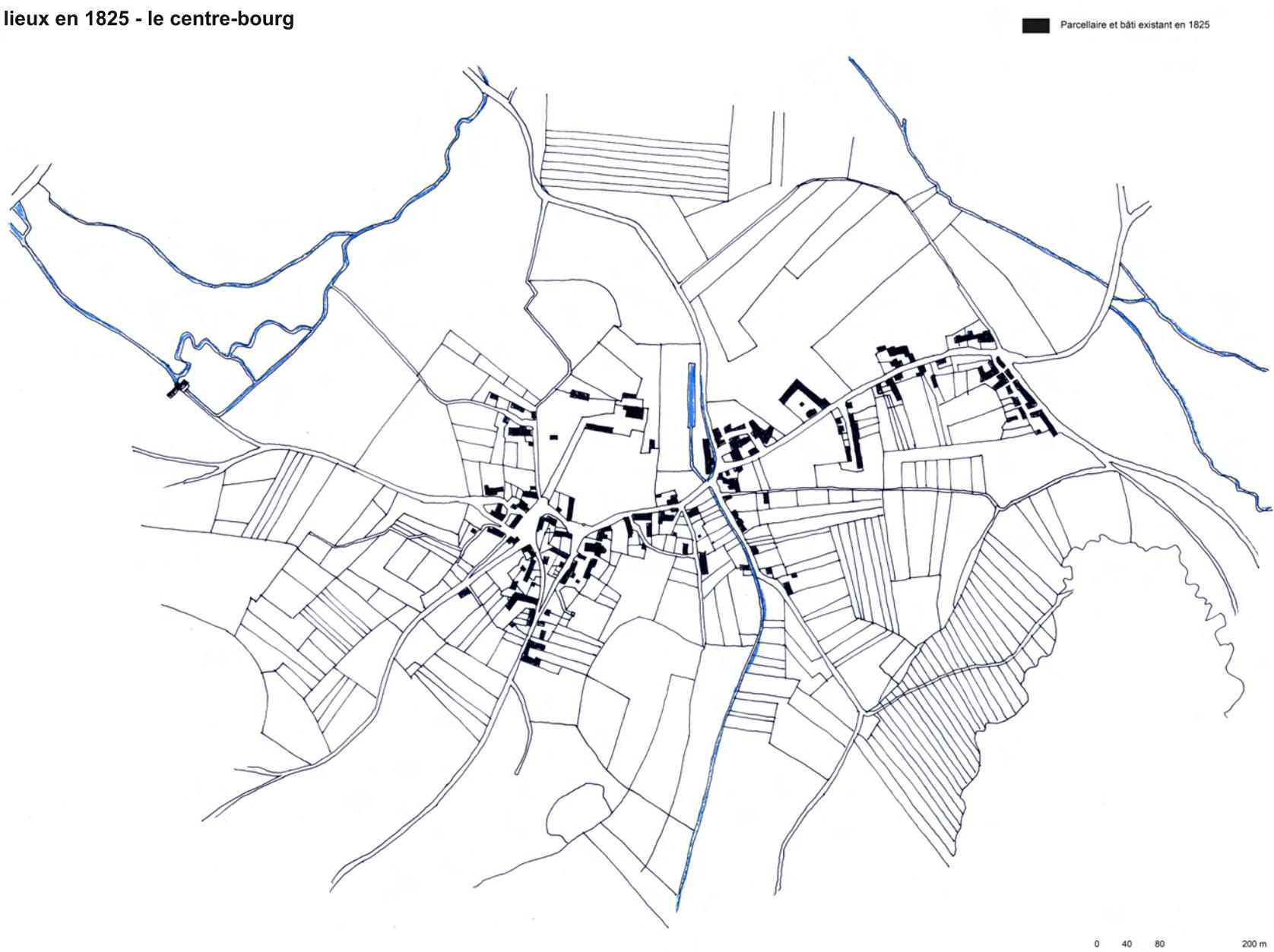
Hières s/Amby vers 1825

Le cadastre napoléonien de 1825 est le premier document d'archive à partir duquel l'évolution du village peut être retracée de façon certaine. A cette époque, la structure du village tel que nous le voyons aujourd'hui est en place. Le centre-bourg ainsi que les hameaux de Bourcieu, Marignieu et Saint-Etienne sont constitués.



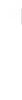
Extrait du cadastre napoléonien de 1825. Archives départementales de l'Isère - 4P4/54
Cliché Atelier MULTIPLE, juillet 2015

Etat des lieux en 1825 - le centre-bourg

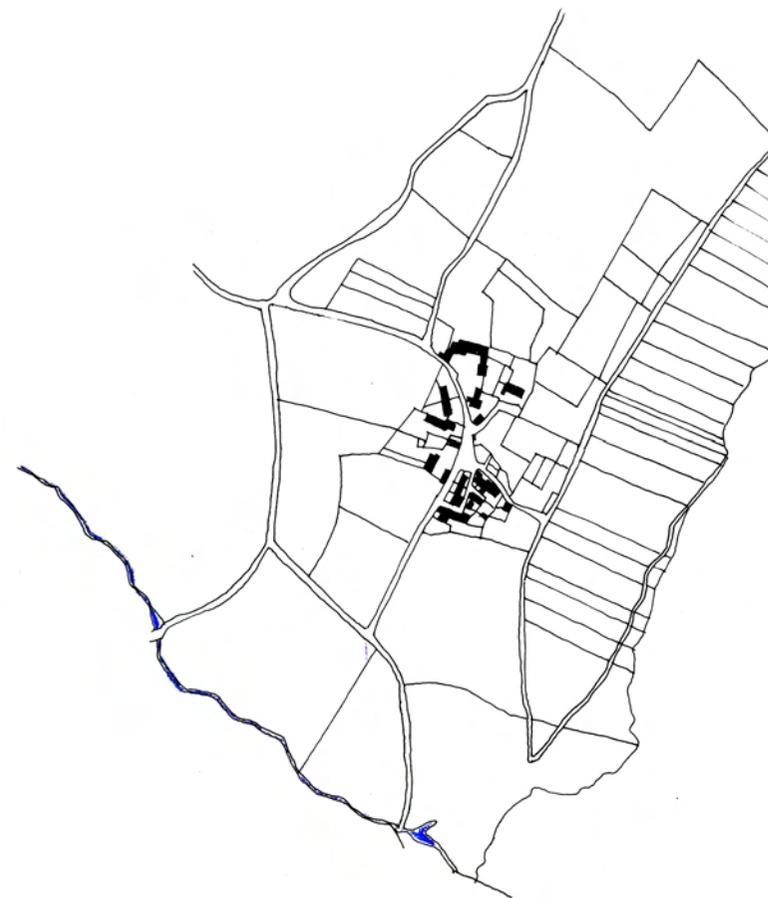


Etat des lieux en 1825 - Saint-Etienne-d'Hières et Bourcieu

■ Parcelle et bâti existant en 1825



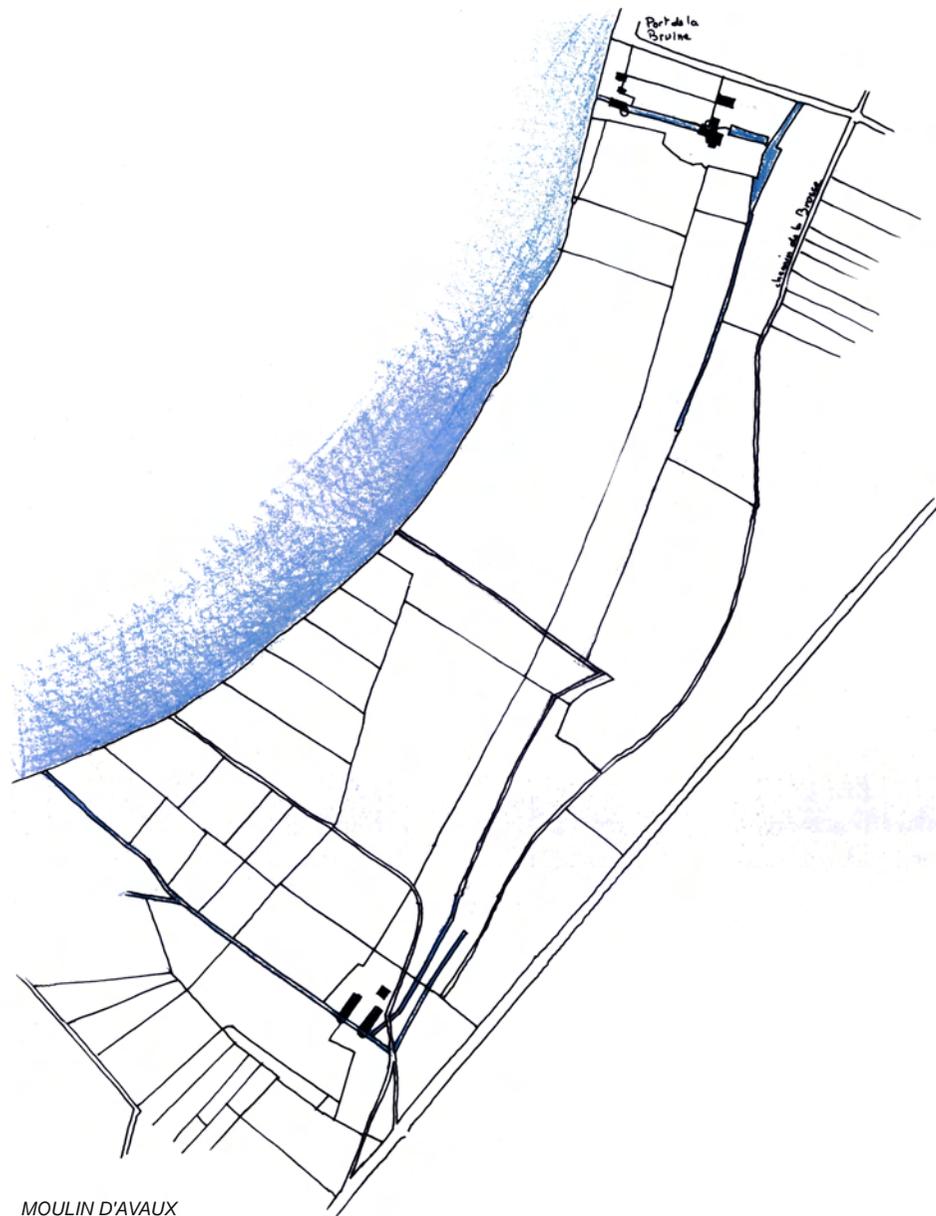
SAINT-ETIENNE D'HIERES



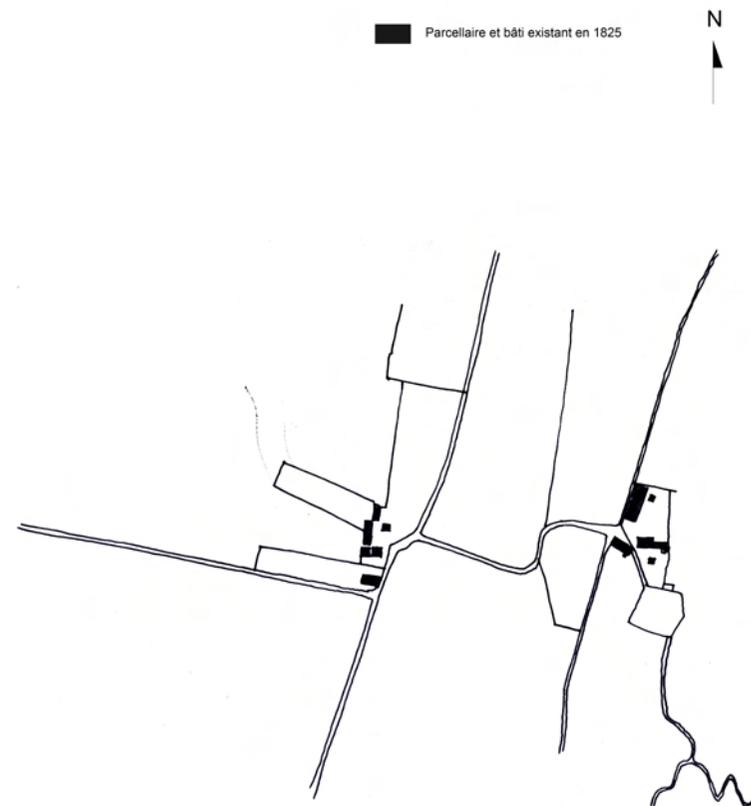
BOURCIEU



Etat des lieux en 1825 - Moulin d'Avaux et Marigneu



MOULIN D'AVAUX



MARIGNEU

■ Parcelle et bâti existant en 1825

N



Hières s/Amby en 1960

Entre 1825 et 1960, le centre-bourg se densifie essentiellement dans le tissu existant. Seule un petit secteur au nord, le long de la route des usines est urbanisé *ex nihilo*.

Le hameau de Bourcieu ne subit pas d'évolution, et seule un maison d'habitation est édifiée, au sud, de manière isolée.

Le hameau de Saint-Etienne-d'Hières se densifie dans le tissu existant, notamment le long de la Grande-rue-de-Saint-Etienne. Quelques édifices sont démolis dans ce même tissu. Quelques bâtiments sont édifiés au sud du hameau. Une voie - probablement à usage agricole - est tracée entre la rue principale et le Rhône, contournant le hameau par l'ouest.

Evolution depuis 1960

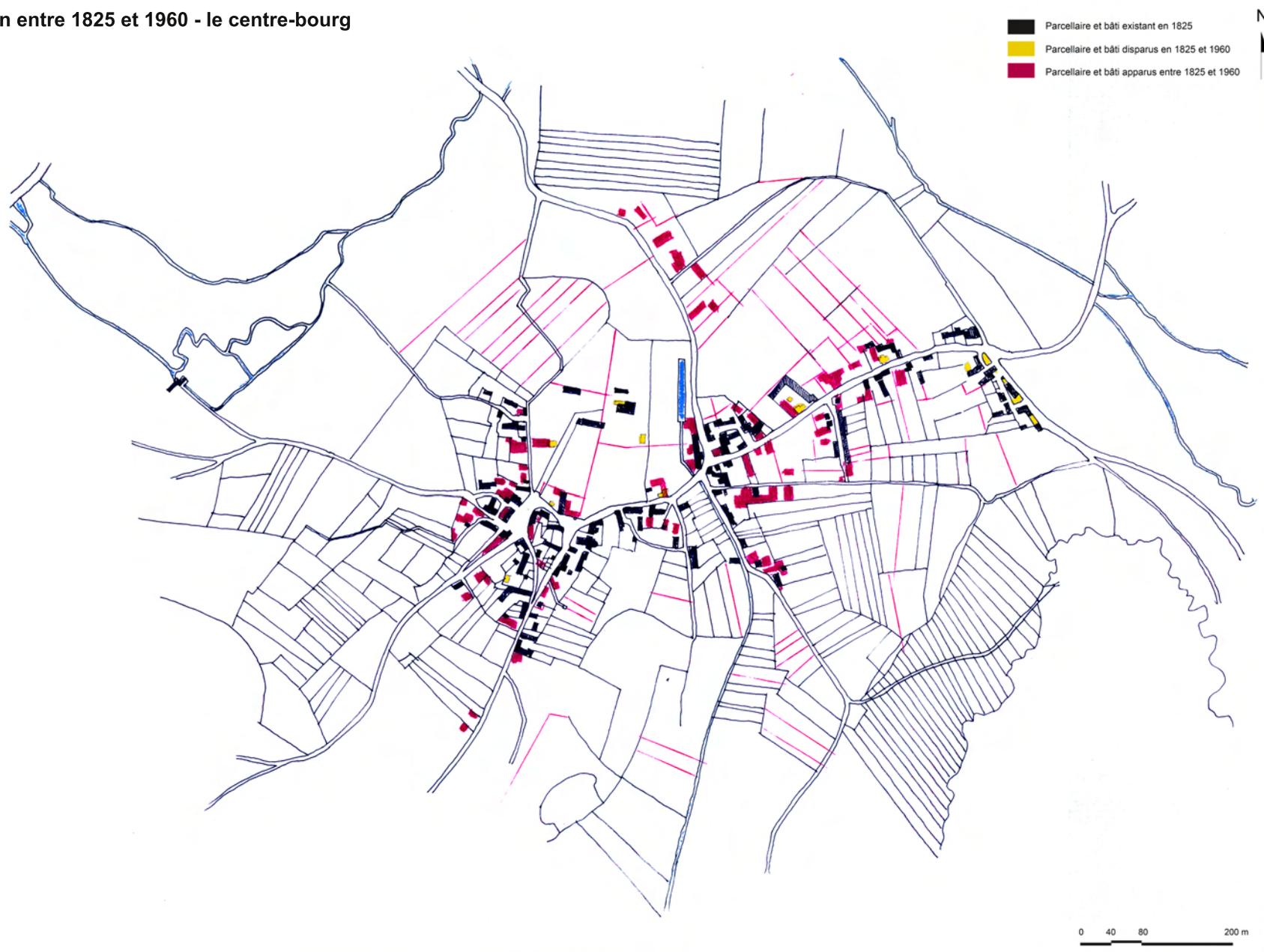
A partir des années 1960, l'urbanisation prend une forme radicalement différente et le village et les hameaux s'étendent essentiellement sous forme d'habitat pavillonnaire dispersé.

Le centre-bourg s'étend ainsi principalement à l'ouest, le long des rues de la gare, du colombier et de Bourcieu. Le hameau de Bourcieu s'étend au nord et au sud, le long des rues de la Payat et de la Manillère. Celui de Saint-Etienne s'étend à l'est, le long de la rue du février et de la montée de la croix.

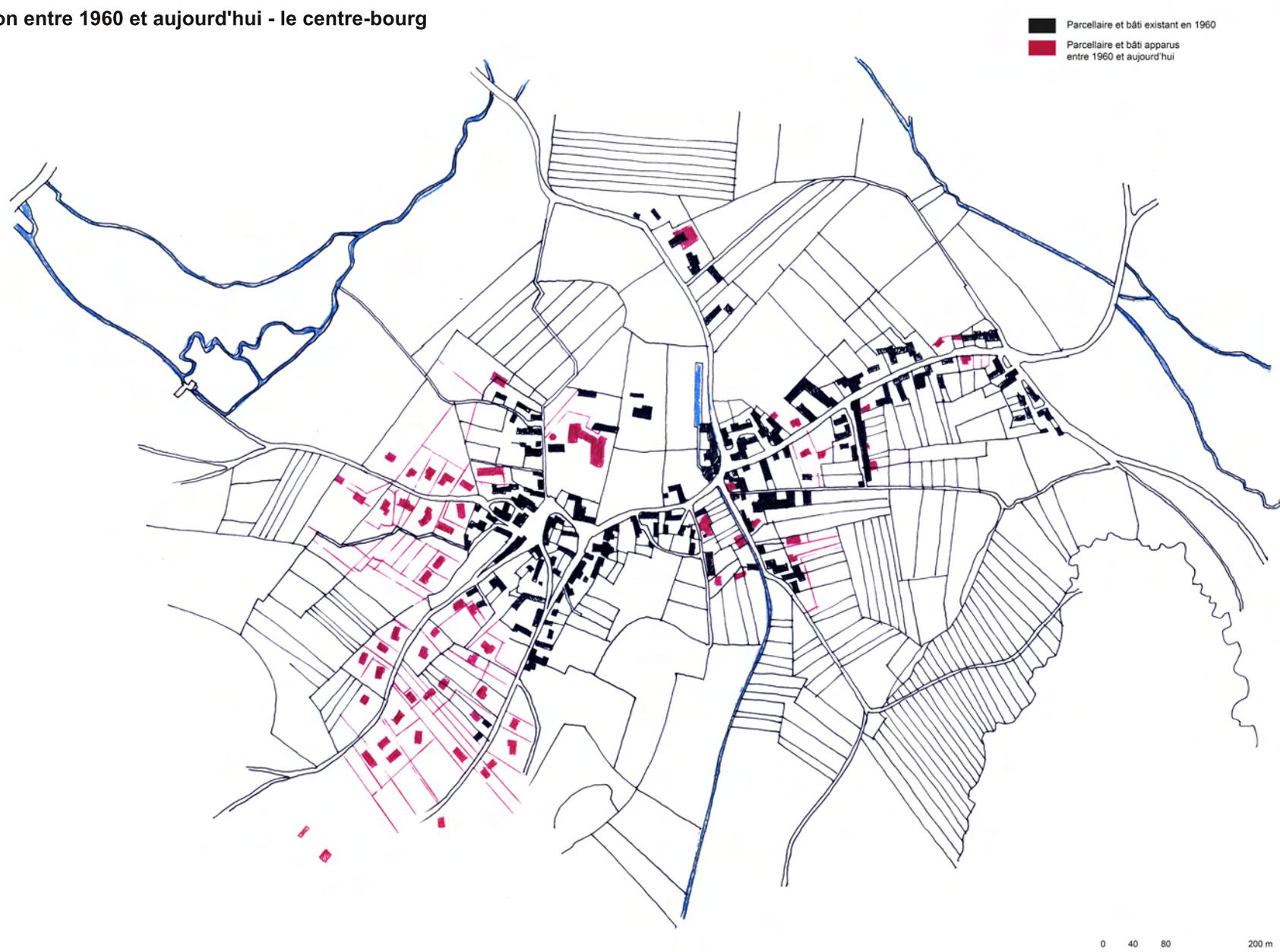


Vue aérienne de 1965 - photographie IGN

Evolution entre 1825 et 1960 - le centre-bourg



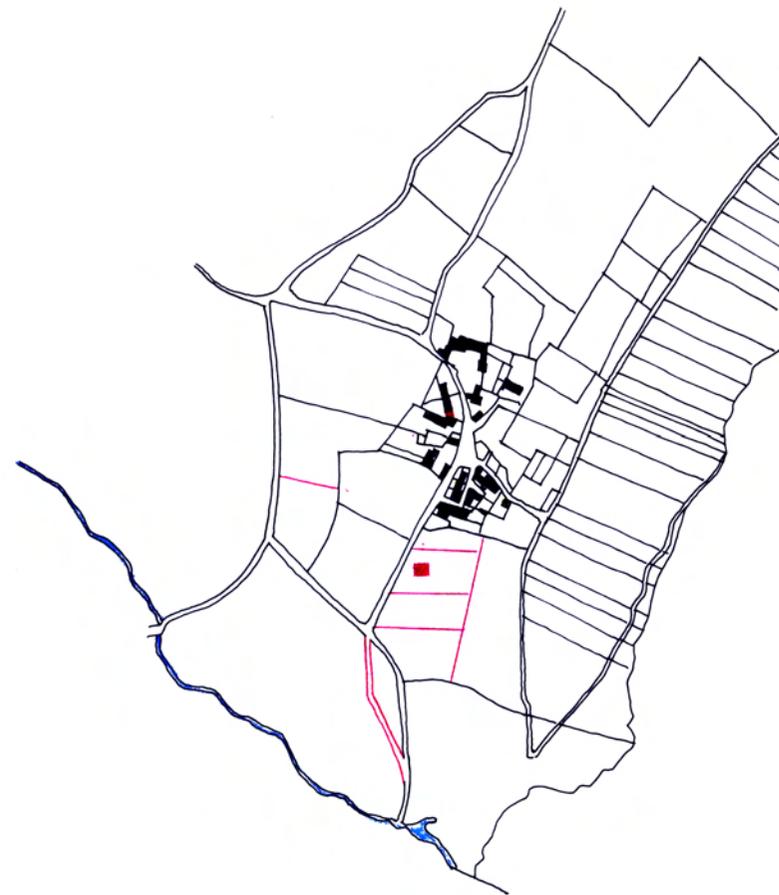
Evolution entre 1960 et aujourd'hui - le centre-bourg



Evolution entre 1825 et 1960 - Saint-Etienne-d'Hières et Bourcieu



SAINT-ETIENNE D'HIERES



BOURCIEU

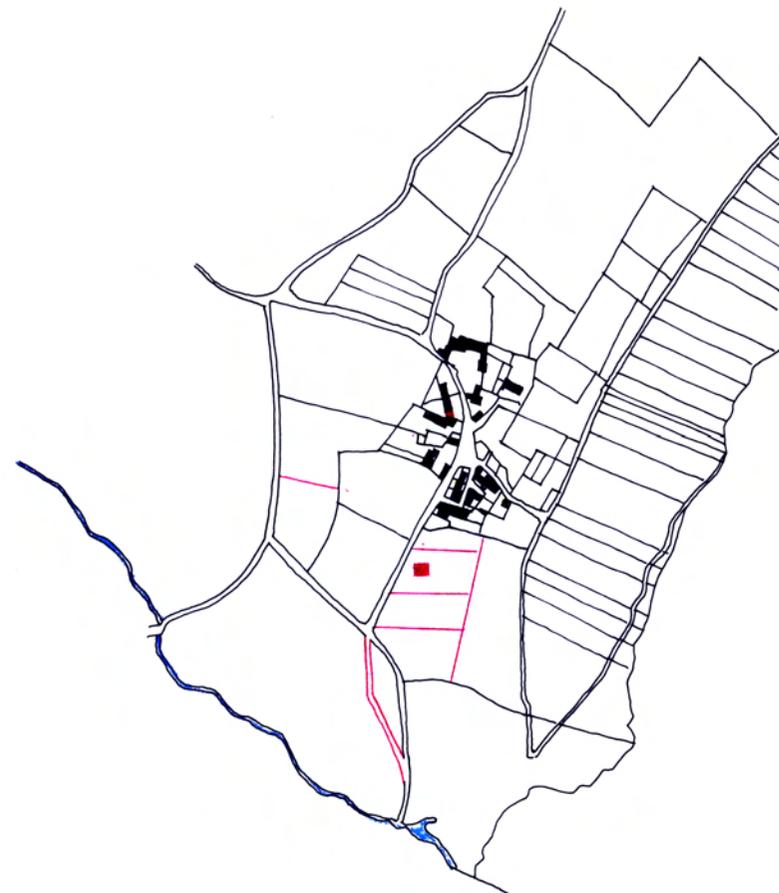
- Parcelle et bâti existant en 1825
- Parcelle et bâti disparus en 1825 et 1960
- Parcelle et bâti apparus entre 1825 et 1960



Evolution entre 1960 et aujourd'hui - Saint-Etienne-d'Hières et Bourcieu



SAINT-ETIENNE D'HIERES



BOURCIEU

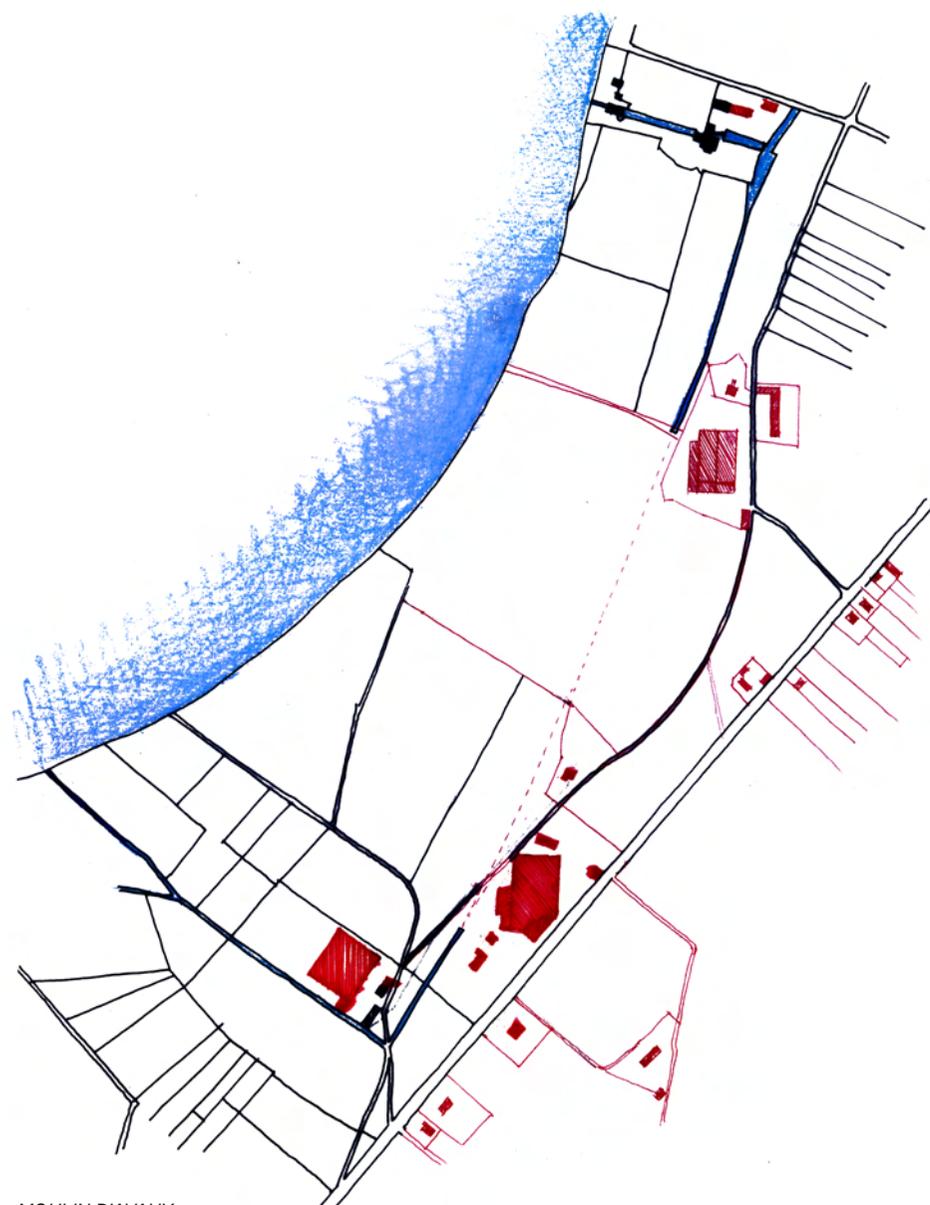
- Parcelle et bâti existant en 1825
- Parcelle et bâti disparus en 1825 et 1960
- Parcelle et bâti apparus entre 1825 et 1960



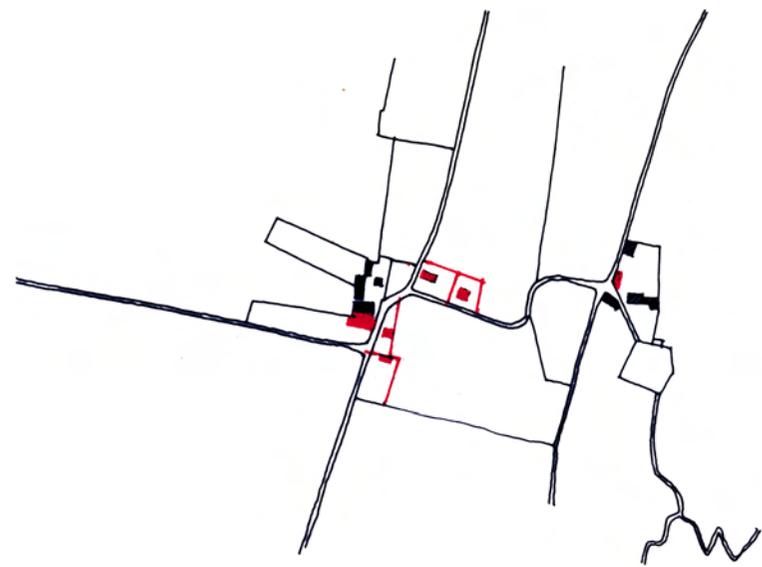
Evolution entre 1825 et 1960 - Moulin d'Avaux et Marigneu

■ Parcelle et bâti existant en 1825
■ Parcelle et bâti disparus en 1825 et 1960
■ Parcelle et bâti apparus entre 1825 et 1960

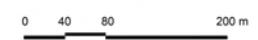
N



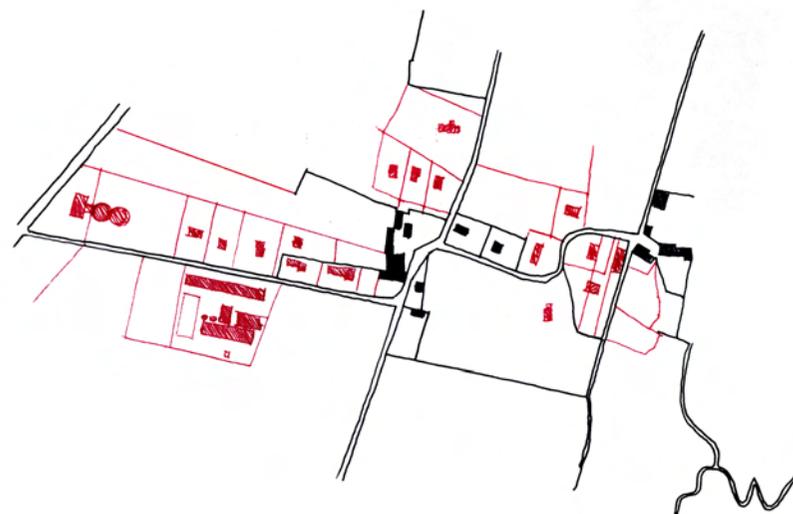
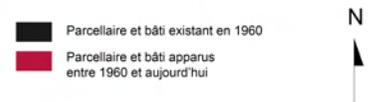
MOULIN D'AVAUX



MARIGNEU



Evolution entre 1960 et aujourd'hui - St Etienne d'Hières



MARIGNEU



3. LES ELEMENTS D'INTERET PATRIMONIAL

3.1 Les bâtiments protégés au titre des monuments historiques

Hières-sur-Amby possède un site inscrit et un édifice protégé au titre des monuments historiques .

Nous rappelons que le règlement d'une AVAP est sans incidence sur le régime de protection des immeubles inscrits ou classés au titre des monuments historiques situés dans son périmètre.

Les périmètres de protection d'un rayon de 500 m autour des monuments historiques (quelle que soit leur localisation au sein ou hors du périmètre de l'AVAP) sont suspendus à l'intérieur du périmètre de l'AVAP, mais maintenus au delà de celui-ci.

En revanche, les effets d'un site inscrit sont suspendus dans le périmètre de l'AVAP, ils demeurent dans la partie du site éventuellement non couverte par celle-ci. En cas de suppression de l'AVAP, les effets du site inscrit entrent à nouveau en vigueur.

Site archéologique de Larina

Histoire : L'oppidum de Larina, situé à un emplacement stratégique qui commande la vallée du Rhône et l'une des rares voies de pénétration à travers le massif, a été occupé du Néolithique au Moyen-Âge. Des recherches récentes ont mis au jour, sur 5 ha, un ensemble de bâtiments datables du 4e au 8e siècles. Les premières constructions, des bâtiments légers associés à une petite carrière

de lauze, ont rapidement été remplacées par un groupe de modestes habitations dispersées. Un vaste bâtiment de stockage et des ateliers suggèrent une activité variée. Une nécropole contemporaine de ces édifices, comportant des tombes en pleine terre et en coffres de lauzes, a été fouillée à quelque distance sur une moraine. L'ensemble qui a évolué jusqu'au 6e siècle après J.-C., est interprété comme un petit établissement dirigé par un régisseur et assujéti à une grande villa.

Cette exploitation a pour partie été détruite et remplacée par une villa tout à fait différente, occupée par la nouvelle aristocratie mérovingienne. Entre le 6e et le 8e siècle, un grand habitat a progressivement couvert près de 1000 m² selon un plan très complexe. D'aspect rustique, elle ne possédait plus aucun des éléments de décor typiques de la villa gallo-romaine et se rattachait, avec sa toiture de lauzes, à l'habitat rural local. Un bâtiment secondaire concentrait les activités économiques, surtout organisées autour de l'élevage, tandis que le



Le site archéologique de Larina. Cliché Atelier MULTIPLE, avril 2015

personnel pourrait avoir été logé dans des cabanes de pierres sèches, à l'autre extrémité du site. Entre ces deux pôles d'habitat se trouvait une église entourée d'une importante nécropole.

Protections : Portion du site typique d'éperon (cad. C 253) : Monument Historique classé par arrêté du 12 avril 1983

Ferme de la Balmetière

Histoire : L'ensemble aux dimensions impressionnantes présente une grande unité, bien qu'il soit le résultat de plusieurs campagnes de travaux. Le logis le plus ancien remonte au moins au 17^e siècle. L'élévation sur cour conserve en effet à l'étage, les traces d'une structure pouvant remonter à cette période. C'est à partir de ce noyau, sans doute réduit à une seule pièce, que la ferme s'est étendue au cours du 18^e siècle, par l'adjonction d'un second logis, à l'ouest du précédent, puis de dépendances fermant ainsi la cour. La plaque de cheminée de la salle commune porte la date 1739. Une pièce de monnaie à l'effigie de Louis XVI a été trouvée sous le sol de la pièce correspondant au logis du 17^e siècle. Au sud, un corps de dépendance a été ajouté après 1826, ainsi qu'un four situé de l'autre côté de la rue.

La ferme construite dans le village de Hières-sur-Amby est dominée par les falaises du plateau de Larina. Le logis, à l'est, est prolongé par les dépendances - cellier, étables, granges, bûcher, remises construites en retour d'équerre, au nord et à l'ouest d'une grande cour rectangulaire, qui conserve au sud un dallage de grandes pierres calcaires, indice probable de l'ancienne aire à battre.

Au centre de la cour, la fontaine au bassin circulaire a peut-être succédé à un puits. La cour est accessible côté village par un portail percé dans le mur de clôture, tandis qu'un passage traversant l'aile ouest ouvre sur les prés. Un

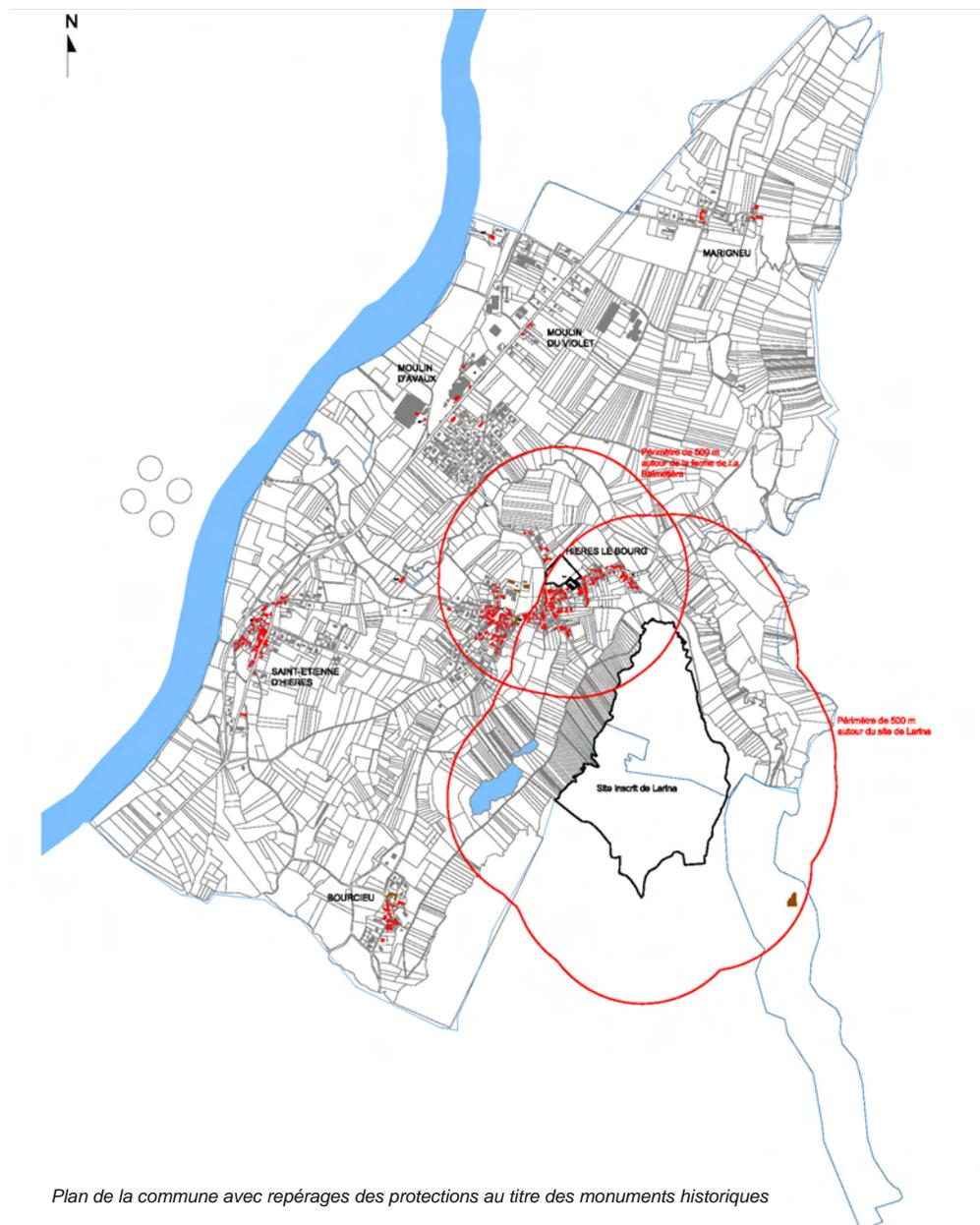
pressoir, un hangar sur piles en bois et une remise se trouvent au sud de la cour. Le four est situé de l'autre côté de la rue de la Poste.

Le logis actuel se compose de deux parties. A l'est se trouve la partie la plus ancienne qui conserve en façade les traces de deux baies jumelées, d'une fenêtre à linteau en accolade et appui saillant et d'une porte haute murée, indice probable d'un ancien escalier extérieur accolé à la façade. Actuellement l'étage est desservi par un escalier en pierre droit logé dans un vestibule. Logis et dépendances ont conservé leur toit en dalles de calcaire tandis que les dépendances au sud de la cour sont couvertes en tuiles écaille.

Protections : Ferme, y compris le sol de la cour, le four à pain et les terres jouxtant le bâtiment principal au nord et à l'est (cad. AE 77, 114, 74, 75) : Monument Historique inscrit par arrêté du 22 décembre 1995



La ferme de la Balmetière vue depuis la rue des usines. Cliché Atelier MULTIPLE, avril 2015



3.2 Les bâtiments remarquables (autres que ceux protégés au titre des Monuments Historiques)

Château

Historique : A la fin du XIII^{ème} siècle, le château appartient à Humbert de Hières, écuyer, qui prête hommage au seigneur de la Tour « pour sa maison forte et tour de Hières et tout ce qu'il possédait au Fort de Hières ». Au XVI^{ème} siècle, elle apparaît comme étant la propriété d'un noble nommé Jean Pellerin puis au chevalier Alexandre de Vallin en mai 1680. Puis elle est un temps domaine de la famille de la Poype.

Description : Situé sur une butte, au nord du centre-bourg, le château domine la plaine et l'entrée du val d'Amby. Incendié sous la révolution et restauré à plusieurs reprises, l'édifice se compose aujourd'hui d'un corps de logis rectangulaire et d'un donjon carré, ainsi que de plusieurs dépendances disposées au coeur d'un vaste jardin en terrasses.

Eglise

Historique : En 1172, l'église d'Hières dépend de l'abbaye de Saint-Chef. Il ne reste rien de l'édifice d'origine. En effet, en 1779, un devis de réparations indique que l'église étant en mauvais état et trop petite pour accueillir tous les fidèles, la nef, le choeur, la sacristie et le clocher devront être détruits pour être reconstruits. Seules les deux chapelles latérales du 15^e siècle ont été conservées. En 1844 (porte la date), la nef de l'église est agrandie à l'ouest.



Le château. Cliché Atelier MULTIPLE, avril 2015



L'église et son presbytère. Cliché Claire Bonneton, août 2015

Deux ans plus tard, le clocher est de nouveau reconstruit, sur les plans et devis de Frétißon, architecte à Saint-Geoire. Il est consolidé en 1873 sur des plans fournis par l'architecte Firmin Allemand en 1869. Quatre ans plus tard, en 1877, la flèche menaçant de s'effondrer est réparée d'après les plans de l'architecte Grenouillet. La sacristie actuelle reliant l'église au presbytère date de 1885. Le clocher est réparé de nouveau en 1923, par l'architecte lyonnais Gaillard.

Description : plan en croix latine à trois vaisseaux. La nef centrale à deux travées voûtées d'arêtes est flanquée de deux collatéraux, sur lesquelles elle ouvre par deux grands arcs plein-cintre. La chapelle latérale nord est voûtée d'ogives dont les nervures retombent sur des colonnes à base prismatique. La clé de voûte est bûchée. La chapelle latérale sud est voûtée d'arêtes. Un escalier tournant en bois conduit à la tribune construite au-dessus de la porte d'entrée.
(Inventaire général du patrimoine culturel, IA38000219)

Presbytère

Le presbytère a quant à lui été construit au 16e ou au 17e siècle, puis restauré en 1776. Il se compose de deux étages carrés, communiquant par un escalier intérieur droit, en maçonnerie. Construit en moellon de calcaire, sans chaîne en pierre de taille, il est couvert de lauze

Au-dessus de la porte d'entrée un ruban peint porte l'inscription " *[Marie est] la gardienne de cette paroisse.*"

(Inventaire général du patrimoine culturel, IA38000223)

Rénové et agrandi en 2010, il accueille aujourd'hui la maison du patrimoine d'Hières-sur-Amby.

Ferme de Bourcieu

Historique : Probablement construite au 18e siècle, cette ferme a été surélevée dans sa partie centrale vers 1870, afin d'y installer un métier à tisser.

Description : Cet ensemble est un exemple de fermes à logis accolées sur des parcelles indépendantes. Les logis situés aux deux extrémités du bâtiment se composent chacun d'une pièce surmontée d'un fenil sous comble. La cuisine, ouvrant sur la cour est munie d'une pierre d'évier et d'une cheminée à manteau de bois. La troisième habitation qui occupe le bâtiment le plus haut, est séparée de celle de gauche par une étable. Elle comporte deux pièces en rez-de-chaussée et deux à l'étage, accessibles par une échelle de meunier. Le linteau de la porte du logis central est sculpté d'une croix et d'un poisson.

(Inventaire général du patrimoine culturel, IA38000125)



Ferme de Bourcieu, rue de la Payat

Maison forte de Brotel

Historique : Probablement construite par la famille Laure, la maison forte de Brotel aurait été élevée au 13^e siècle Guy Allard faisant remonter sa première mention à 1247 dans un texte mentionnant Guichard Laure. A l'origine elle devait se réduire à un massif de plan quadrangulaire complété par un mur d'enceinte. Ce massif correspond à la partie centrale de l'aile est qui conserve des consoles de mâchicoulis. La maison forte a été agrandie aux 15^e et 16^e siècles au nord et au sud du noyau d'origine. Les communs ont été construits en 1554 (date portée sur la clé de l'arc), alors qu'elle appartenait encore à la famille Laure. A la fin du 16^e siècle, elle est vendue à la famille Putrain, propriétaire de la maison forte d'Amblérieu. Elle échappe aux destructions révolutionnaires et est vendue en 1794 avec les biens de Claude-Marc de la Poype. En 1881, le baron Raverat indique qu'elle est la propriété d'une famille d'ouvriers lyonnais qui y ont installé deux métiers de velours. Edouard Herriot qui avait acquis cette propriété en 1938 y fut assigné à résidence par le gouvernement Laval en 1942.

Description : La maison forte de Brotel est construite sur un piton rocheux dominant le val d'Amby. Les bâtiments se développent autour d'une cour haute, fermée à l'est par un mur d'enceinte et accessible par un portail en arc brisé. Le logis construit dans l'angle nord-est est desservi par un escalier en vis sans jour, logé dans une tourelle demi-hors-œuvre. Il se compose d'un massif quadrangulaire central conservant une partie des consoles des mâchicoulis en façade est, ainsi que la porte haute d'origine. L'ancienne chapelle est construite à l'ouest du logis. Dans l'angle sud-ouest de la cour haute se trouve un corps de bâtiment en partie détruit, desservi par un escalier en vis sans jour placé dans une tourelle hors-œuvre. Une citerne est aménagée dans le sol de cette cour. La maison forte est précédée à l'est d'un vaste espace dans lequel se trouve le pigeonnier, au sud, et les bâtiments des communs, au nord. L'accès à cette cour basse se fait par un portail monumental en arc segmentaire.

(Inventaire général du patrimoine culturel, IA38000118)



Maison forte de Brotel, commune de Saint-Baudille

3.3 Les fermes traditionnelles

Ces édifices, dont la ferme de la Balmetière est l'exemple le plus remarquable, sont caractéristiques de l'architecture rurale de la commune.

Elles s'organisent généralement en L ou en U autour d'une cour ouverte sur la rue, close par un mur de clôture ou un mur bahut surmonté d'une grille.

Dans la plupart des cas, elles se composent d'un corps d'habitation perpendiculaire à la rue et ouvert sur la cour. Une partie à usage agricole est alors disposée en fond de parcelle, parallèlement à la rue. Ce bâtiment annexe qui était à l'origine une simple grange, ouverte sur la cour et adossée à un mur en pierre, a été dans de nombreux cas, remanié et clos en partie, jusqu'à être également transformé en habitation.

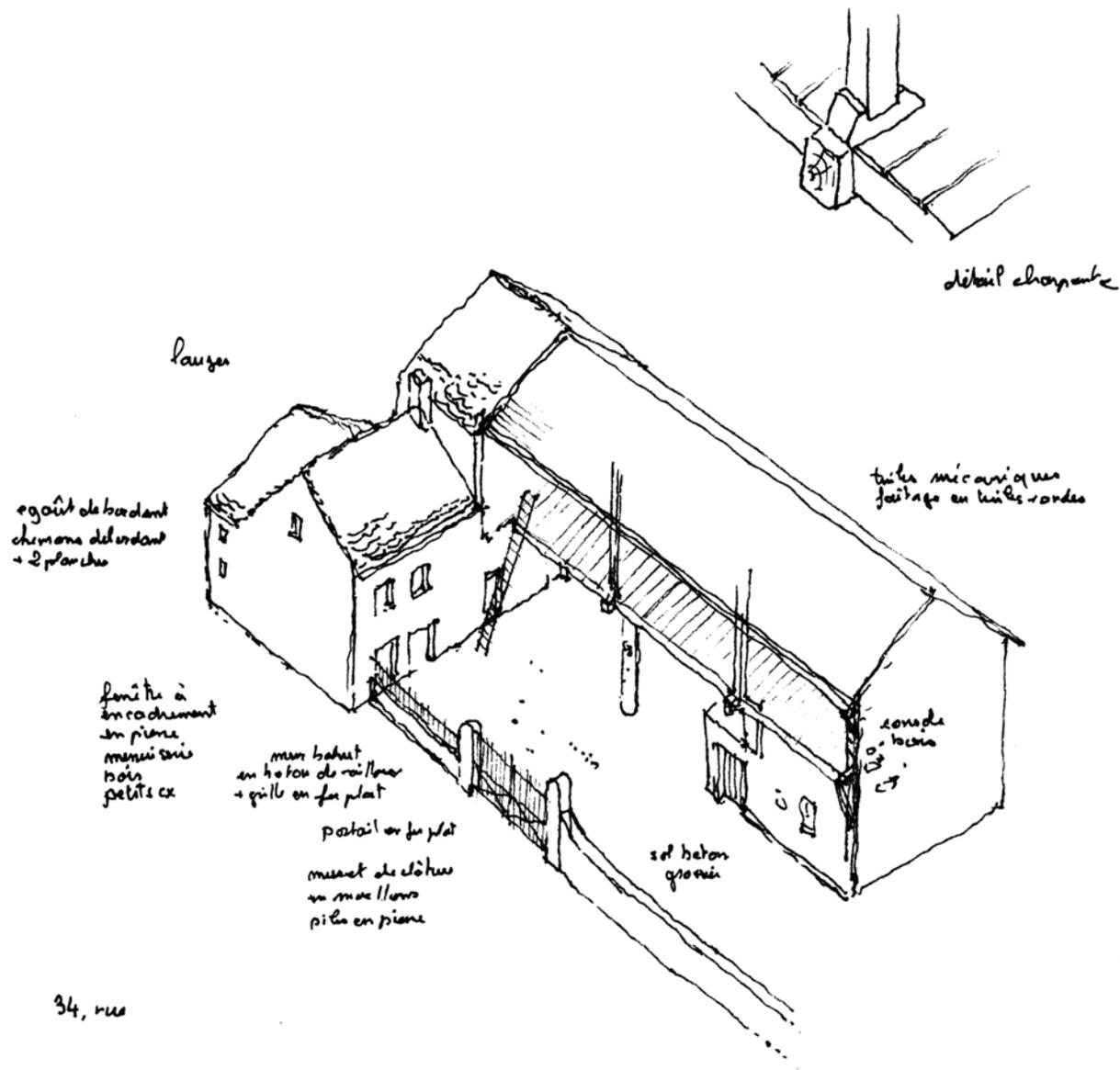
Les exemples ci-après montrent les différents modes d'implantation des fermes dans leurs parcelles.



Une ferme en L, rue de la poste



Une ferme en L, rue de la poste



Axonométrie d'une ferme en L, rue de la poste

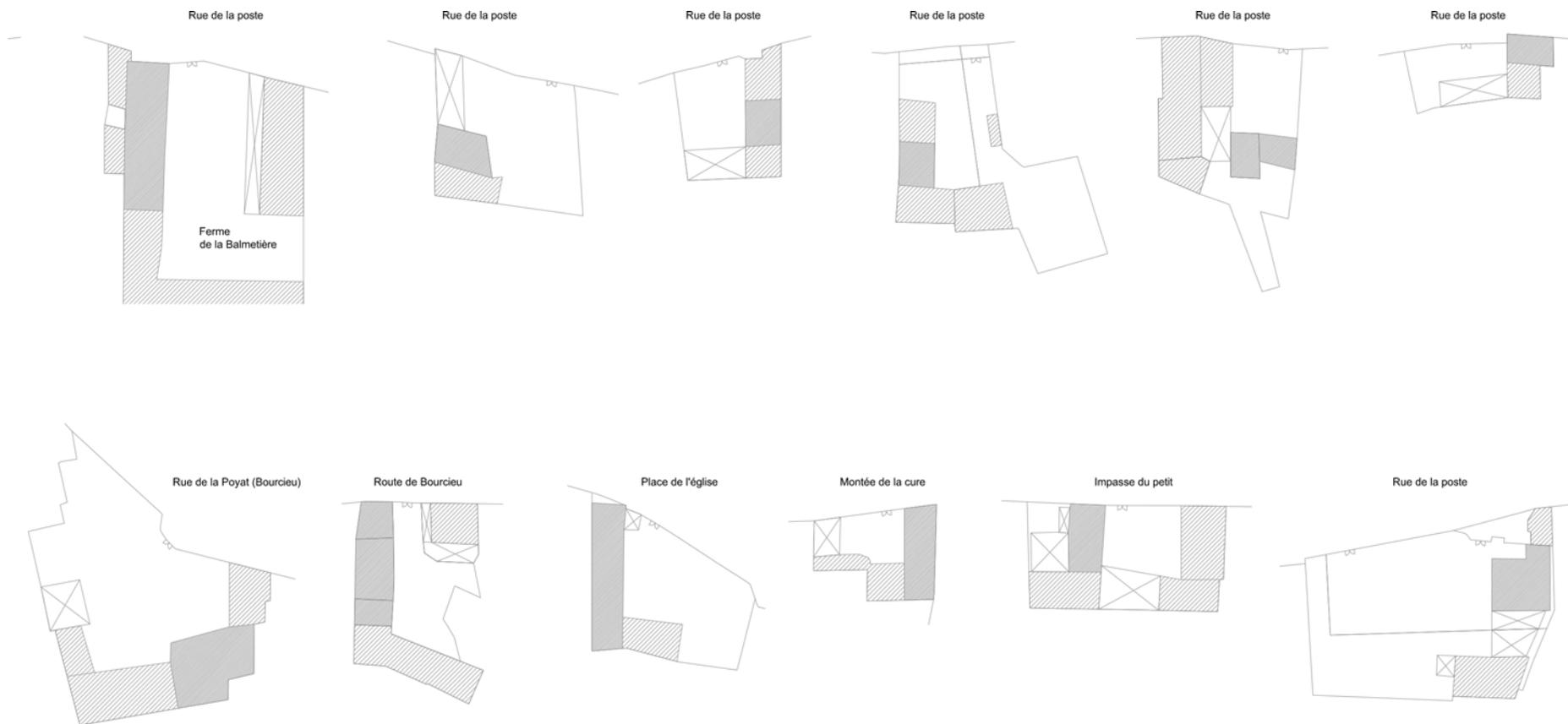


Planche comparative des exemples d'implantation de fermes traditionnelles

3.4 Les maisons traditionnelles

Construites en pierre, et pour certaines encore couvertes de lauzes, ces maisons sont caractéristiques du tissu ancien du bourg. Entièrement destinées à l'habitation, elles composent un front bâti homogène le long de la voirie.

Elles se développent sur deux ou trois niveaux et témoignent d'une composition soignée, en deux ou trois travées de baies régulières, tout en admettant des dispositions particulières, comme la présence d'un escalier extérieur le long de la rue.



Maison avec escalier extérieur, montée de la cure



Ensemble de maisons composant un front bâti homogène, impasse des Liserons

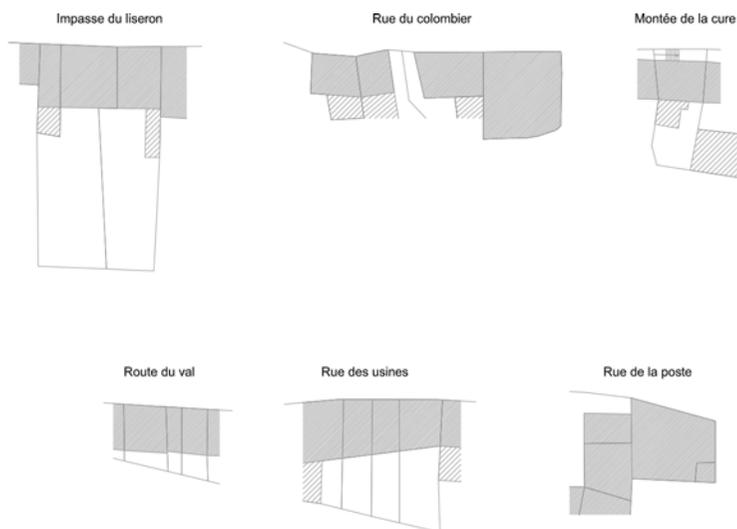
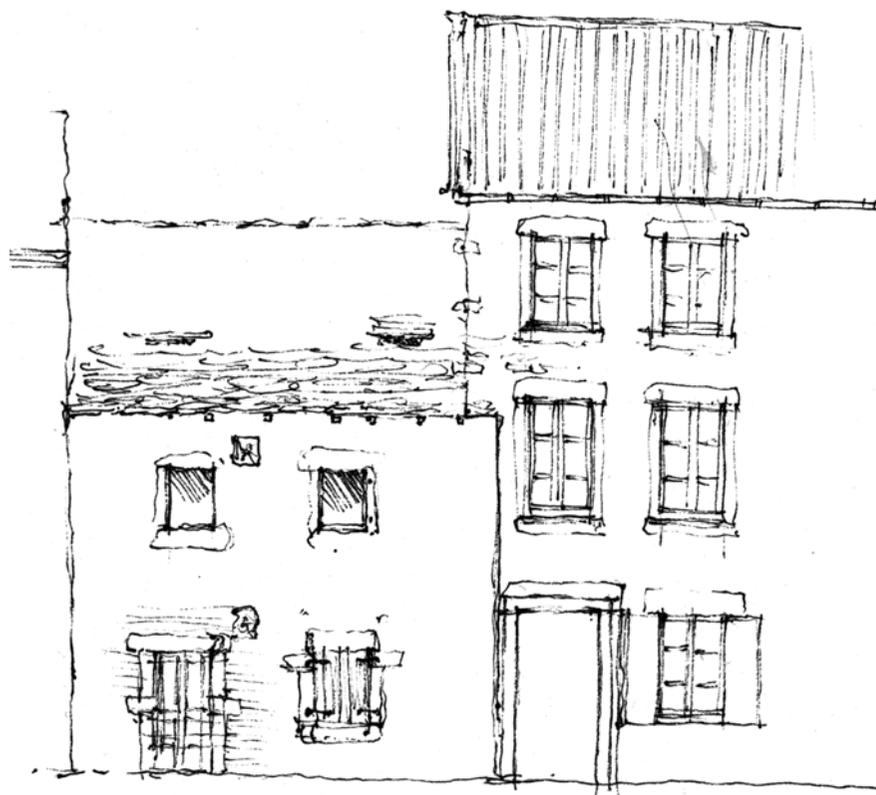


Planche comparative des exemples d'implantation de maisons traditionnelles



Maison d'angle, rue de la poste et rue des usines



Maison traditionnelle et dépendance, rue des usines



Maison de ville, place de l'église



Maison traditionnelle à travées régulières, rue de la poste

3.5 Les maisons du début du XXe siècle implantées en coeur de parcelle

Ces édifices sont caractéristiques de l'urbanisation ponctuelle de la commune au tournant des XIXe et XXe siècles. Insérées dans le tissu ancien ou plus isolées, ces maisons sont implantées en coeur de parcelle et témoignent d'une composition symétrique soignée.

Derrière le mur de clôture, inspiré des dispositions traditionnelles du bâti agricole, des arbres sont plantés de part et d'autre d'un axe allant du portail à l'entrée de la maison. Cette composition entre le mur de clôture, la végétation et leur façade régulière leur confère un intérêt patrimonial à part entière, distinct de celui de l'architecture traditionnelle de la commune.



Maison du début du XXe siècle, rue de la poste

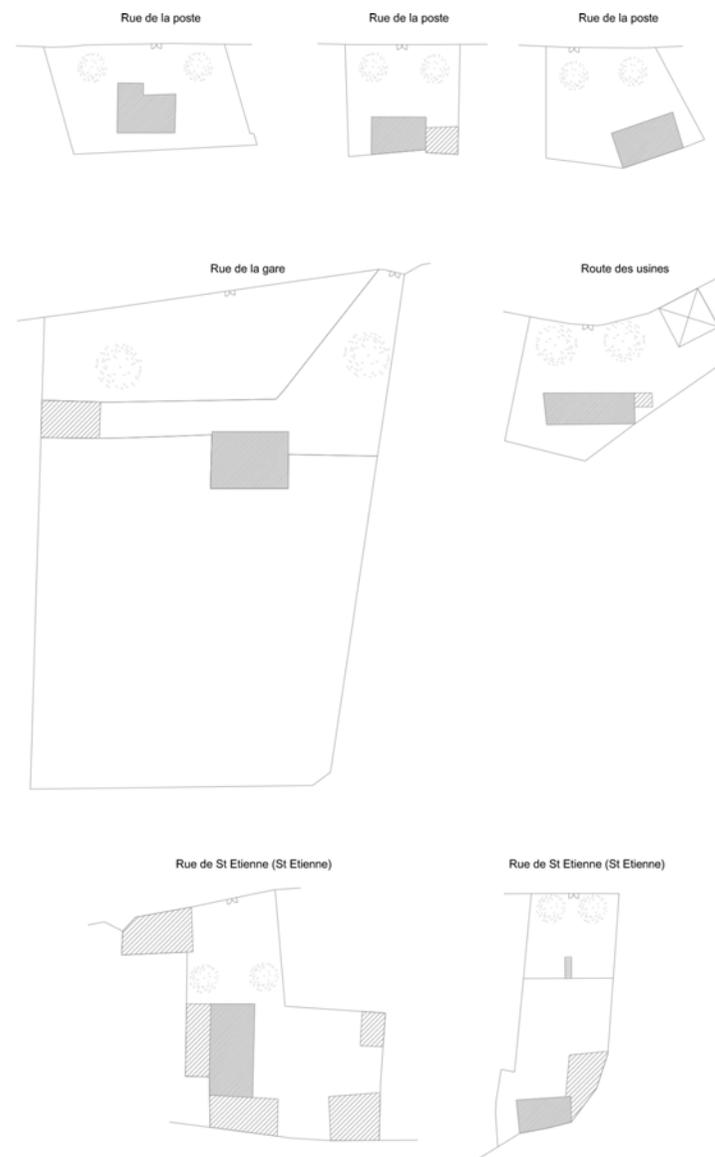


Planche comparative des exemples d'implantation de maisons traditionnelles

3.6 Le bâti industriel

Le patrimoine industriel de la commune se situe essentiellement entre la route départementale et les bords du Rhône. Il s'articule notamment autour de trois anciens moulins à eau, qui ne sont aujourd'hui plus en activité.

Le moulin d'Avaux était alimenté par un bief utilisant l'eau du Rhône. Il est mentionné dès 1314 et a fonctionné jusqu'en 1926. Le moulin du Violet, situé plus au nord, était alimenté par un ruisseau qui rejoignait le Rhône.

Le moulin de Fontenan, situé au coeur de la plaine, au nord-ouest du centre-bourg, fonctionnait quant à lui par un canal de dérivation alimenté par l'Amby.



Site de l'ancien moulin d'Avaux



Moulin du Violet



L'ancien moulin du Fontenan

3.7 Les matériaux et détails d'architecture

Matériaux de construction et traitement des parements

Parement traditionnel en moellons de pierre grossièrement assisés. Les parements les plus soignées sont mis en oeuvre avec des joints extrêmement fins se rapprochant presque d'une mise en oeuvre en pierres sèches. Dans le cas de parement plus grossier, l'esthétisme est souvent renforcé par le marquage de joints horizontaux soit à l'aide d'un ruban plat étroit, soit par un simple trait creusé dans le mortier.

Les encadrements de baies sont en pierre. Linteau, appuis et bien souvent les piédroits également sont monolithiques, et non saillant exactement au nu du parement courant. Dans les mise en oeuvre plus récente du XXe, les encadrements de baie peuvent être saillants, en pierre taillée et bouchardée (taille de la surface donnant un aspect légèrement granuleux).



Encadrement monolithique au nu du parement



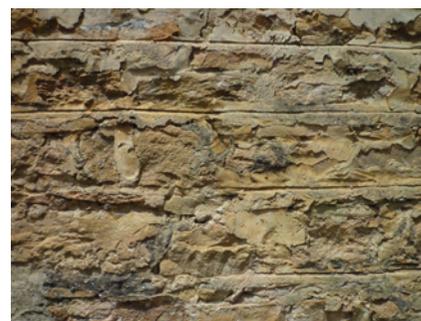
Encadrement saillant en pierre taillée bouchardée



Parement soigné à joints fins



Joints horizontaux renforcés (ruban plat)



Joints horizontaux renforcés (traits creusés)



Joints horizontaux renforcés (traits creusés)



Parement en béton banché et parement traditionnel



Parement traditionnel en moellons de pierre

Couvertures traditionnelles : formes et matériaux

Les couvertures en lauzes, taillées à partir de blocs de calcaire local, constituaient autrefois la couverture traditionnelle de la commune. Elles demeurent encore aujourd'hui bien présentes dans la commune, dont elles constituent un patrimoine à préserver.

Aujourd'hui, les tuiles mécaniques constituent le type de couverture le plus courant sur la commune. Elles présentent des teintes allant du brun foncé au rouge orangé.

Certains édifices remarquables (église, maisons bourgeoises) présentent des couvertures en ardoises. Dans d'autres cas (château, mairie, etc.) les toitures sont recouvertes de tuiles plates écailles traditionnelles.



Couverture traditionnelle en lauzes et couvertures plus récentes en tuiles mécaniques



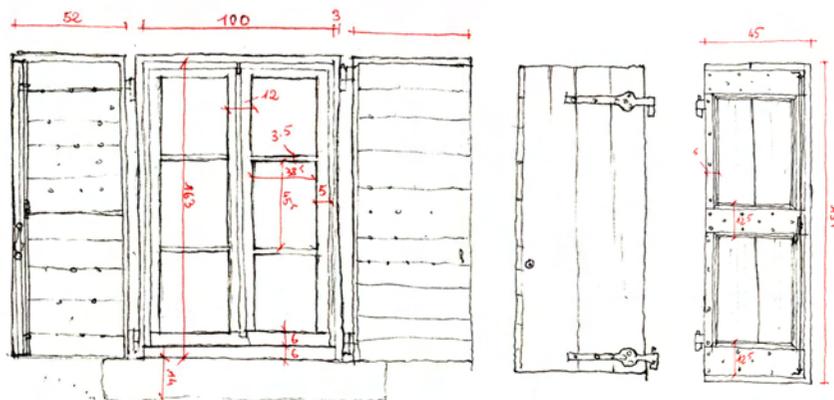
Différents matériaux de couvertures de la commune : lauzes, ardoises, tuiles plates et tuiles mécaniques

Les menuiseries et volets

Les menuiseries les plus anciennes repérées sur la commune sont de type XIXe, composées de deux vantaux à trois carreaux superposés, plus hauts que larges.

Les volets extérieurs traditionnels de la commune sont des volets en bois pleins. On en trouve trois types principaux : les premiers sont en planches croisées contreclouées. Les seconds sont en planches assemblées sur cadre. Les troisièmes sont en planches verticales assemblées sur des traverses haute et basse. Dans tous les cas, ils sont tenus par des pentures en fer forgé à renflement et se ferment au moyen d'une espagnolette.

On trouve également un certain nombre de volets persiennés en bois, aux étages.



Relevé d'une fenêtre bois grands carreaux style XIXe et volets bois de style dauphinois



Exemples de volets traditionnels repérés sur la commune



Porte de grange, Saint-Etienne-d'Hières

Porte de grange, Bourcieu



Portes traditionnelles, Bourcieu

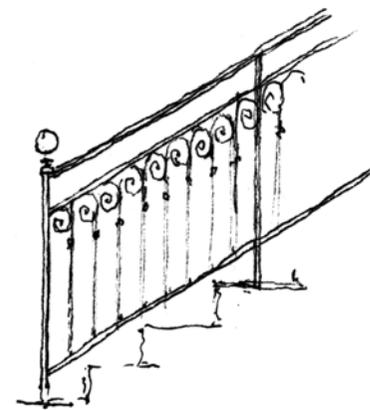
Porte traditionnelle, Saint-Etienne

Ferronnerie

Il s'agit des éléments en ferronnerie anciens tels que appuis de fenêtres, balcons, garde-corps, rampes d'escaliers extérieurs, marquises.



Rampe d'escalier et marquise en ferronnerie, montée de la croix



Rampe d'escalier, montée de la croix



Rampe d'escalier en ferronnerie, Bourcieu

Clôtures et portails

La commune de Hières s/Amby possède des éléments de clôture traditionnels qui font partie intégrante du patrimoine et participent à la qualité architecturale, urbaine et paysagère du site. Elles sont de différents types :

Les palis ou pierres levées

Il s'agit de grandes dalles de pierre fichées verticalement dans le sol. Il en reste encore quelques beaux exemples mais dont l'existence à moyen terme est fortement menacée.

Les portails et portillons en fers plats

Ils constituent les éléments de clôture les plus répandus. Ils sont composés de fers plats assemblés. L'originalité se retrouve dans les pointes découpées ou torsadées. Ils sont tenus pas des pilastres en pierre, souvent monolithes avec parfois une extrémité taillée en pyramide.

Les murets traditionnels :

Ces murets maçonnés en pierre sont encore bien présents sur la commune. Ils sont assez bas dans la plupart des cas et peuvent être surmontés d'un grillage simple ou de végétation.



Exemple de clôture en pierres levées, impasse du petit



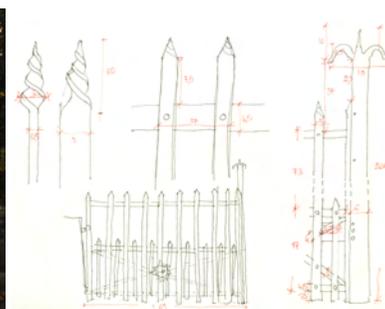
Portail et clôture en fers plats, Saint-Etienne



Exemples de murets traditionnels, surmontés ou non de végétation, rue de la poste



Portail en fers plats, Saint-Etienne



Détails de portails en fers plats

3.9 Le patrimoine paysager

La réalisation de l'AVAP intègre à l'approche patrimoniale et urbaine les objectifs du développement durable et suppose donc la prise en compte des enjeux environnementaux .

Ceux-ci sont étroitement liés aux qualités paysagères de la commune tenant au patrimoine naturel du val d'Amby et de la tourbière, mais également au patrimoine constitué par le plateau de l'Isle-Crémieu et le site archéologique de Larina, ainsi qu'au corridor écologiqu qui se déploie le long de l'Amby, jusqu'aux berges du Rhône.

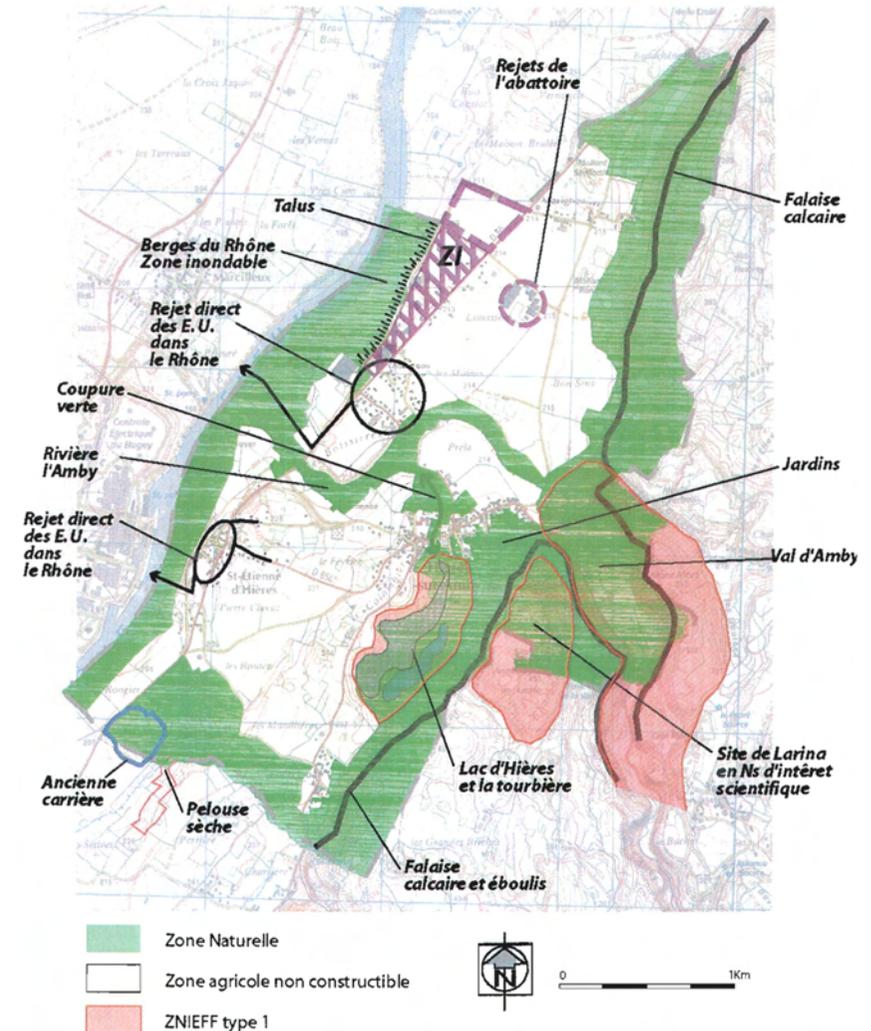
Le centre-bourg lui-même est au coeur de ces enjeux puisqu'il se situe à la convergence de ces différents éléments paysagers. Le parc du château notamment, ainsi que celui de la ferme de la Balmetière se rattachent au corridor écologiqu de l'Amby, tout en matérialisant la limite entre la partie haute et la partie basse du village.

La morphologie du village s'insère donc dans une structure paysagère plus large, qui revêt elle-même un caractère patrimonial.

Dans cette même perspective, le caractère patrimonial de la maison forte de Brotel, située sur la commune de Saint-Baudille, tient autant à ses qualités architecturales qu'à l'environnement préservé du val d'Amby, dans lequel elle s'insère.

Enjeux environnementaux et préservation du patrimoine architectural et urbain participent donc d'une logique commune, qui préserve et valorise les qualités paysagères de la commune.

Les enjeux environnementaux

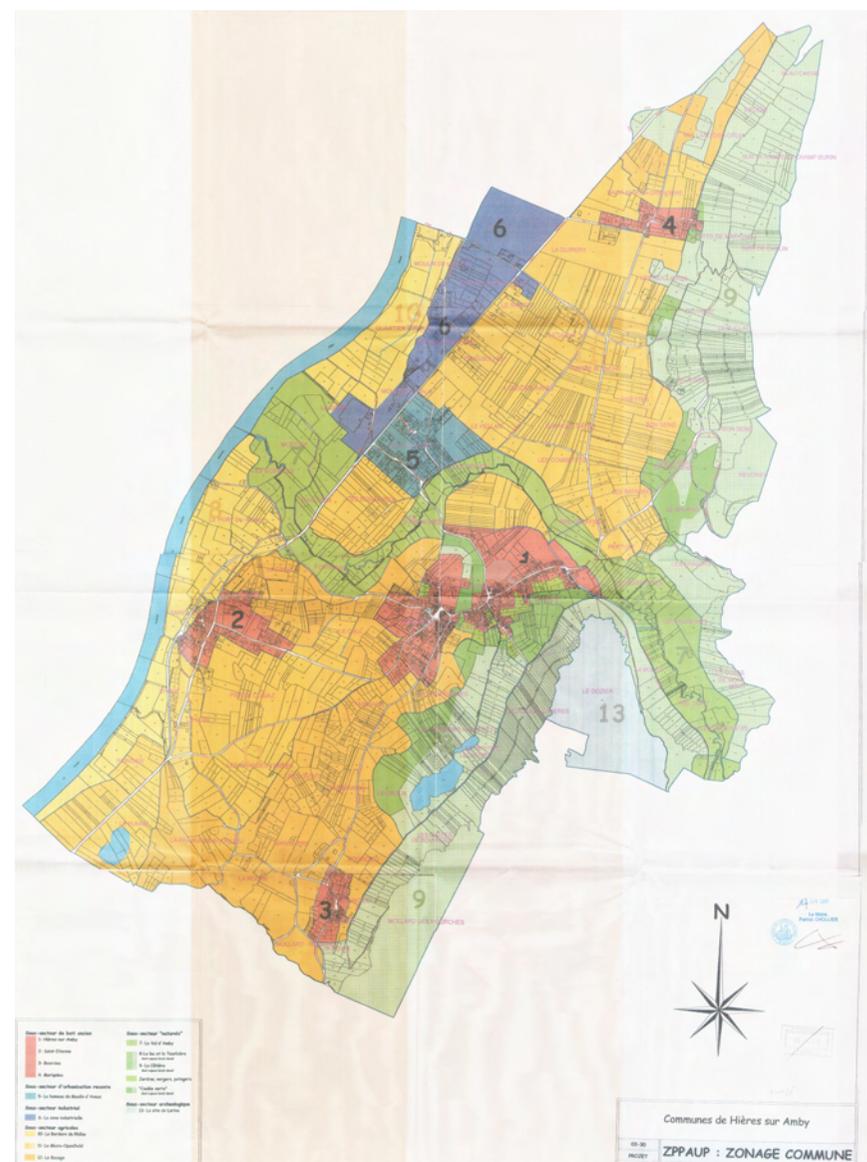


Carte présentant les enjeux environnementaux de la commune, extraite du Plan Local d'Urbanisme

4. ZONAGE DE LA ZPPAUP

L'aire de la ZPPAUP est découpée cinq sous-secteurs :

- le sous-secteur bâti ancien comprenant le centre-bourg de Hières sur Amby (1) et les hameaux de Saint Etienne (2), Bourcieu (3) et Marignieu (4)
- le sous-secteur d'urbanisation récente comprenant le hameau du Moulin d'Avaux (5)
- le sous-secteur industriel (6) comprenant toute la zone industrielle le long de la route départementale
- les sous-secteurs naturels comprenant le Val d'Amby (7), le lac et la tourbière (8), la côtière (9), l'ensemble des jardins, vergers et potagers (9') et la "coulée verte", dont espaces boisés classés (9'')
- les sous-secteurs agricoles comprenant la bordure du Rhône (10), le micro-openfiel (11) et le bocage (12)
- le sous-secteur archéologique comprenant le site de Larina (13)



5. LES ENJEUX

L'objet de l'AVAP consiste à définir un cadre pour assurer un développement du bourg cohérent et respectueux des qualités architecturales, urbaines et paysagères existantes.

Protéger et valoriser le patrimoine historique et architectural

- Conserver et valoriser l'ensemble du bâti de caractère et le petit patrimoine culturel, témoins de l'identité de la commune ;
- préserver les éléments d'architecture accompagnant le bâti (portails, clôtures, ...), garants de la qualité de l'espace public.

> Ces enjeux conduisent aux règles relatives à la préservation des caractéristiques architecturales (volumétrie, matériaux, modénature, ...).

Protéger et valoriser le patrimoine urbain

- Conserver la trame urbaine caractéristique et l'implantation singulière du bâti ;
- Valoriser le traitement des espaces publics, des places et des rues en favorisant un traitement sobre et épuré ;
- Orienter les constructions neuves vers une typologie bâtie spécifique, raisonnée, durable et adaptée aux caractéristiques de leur environnement urbain.

> Ces enjeux conduisent aux règles relatives à la préservation de l'organisation du bâti existant et aux règles relatives à l'implantation des bâtiments neufs garantes du maintien de la cohérence du tissu ancien. Ils conduisent d'autre part à l'édiction de règles favorisant un traitement architectural contemporain inspiré des typologies anciennes.